lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Alla le «sultan of swing» algérien

Par Kader Bakou

On entend partout le fondou sans savoir que c'est du fondou, car cette musique est omniprésente dans les documentaires sur le Sahara.

Aujourd'hui, même en Occident, les gens connaissent des musiques du Sahara comme le gnawi ou le blues (rock) targui.

Mais, il n'y a que Alla qui peut faire du vrai fondou et au «feeling». Alla est surnommé «le Django Reinhardt du *oûd*». On pourrait aussi dire qu'il est le Ravi Shankar algérien.

Alla, de son vrai nom Abdallah Abdellaziz, est né le 15 juin 1945 à Béchar.

A l'âge de seize ans, il bricole son propre *luth* de fortune avec un bidon, un bout de bois et des câbles de frein de vélo en guise de cordes. En 1972, le futur «sultan of fondou» achète son premier *luth*, avec lequel il joue des mélodies en vogue, en général du *melhoun* marocain. Mais l'enfant du désert va très vite se forger son propre style, explorant des horizons nouveaux pour arriver à une sorte de magique synthèse entre le jeu oriental et le jeu africain dont le maghrébin.

Cette musique instrumentale va porter le nom de «fondou», car Embarek son père travaillait au fond 2 de la mine de Kenadsa. La démarche d'Alla est faite d'improvisations au fil des soirées. Ainsi, il ne se souvient jamais de ce qu'il a joué la veille. «Tout ce qui me fait mal ressort», dit-il au sujet de ses sources d'inspiration.

Un auditeur profane à du mal à comprendre pourquoi Alla accorde tout le temps son *luth*. Tout en jouant, il règle son instrument jusqu'à trouver le son et la mélodie adéquats (cette opération est davantage artistique que technique chez lui).

Un mélomane (musicologue) occidental peut classer le fondou dans la musique jazz, à cause de cette liberté d'improvisation. D'ailleurs, Mohamed Rouane a donné le nom de Casbah Jazz à son propre style bien qu'un peu moins «free» que celui de son aîné.

Le rythme va souvent crescendo. Tout comme chez John Coltrane, un morceau d'Alla peut largement dépasser la durée «raisonnable» imposée à toute musique commerciale.

Nous avons vu, dans un documentaire, Alla se faire accompagner par un joueur de tablâ indien. Le guitariste Hachemi Bellali et l'harmoniciste Diabolo ont également enregistré une dizaine de morceaux avec lui.

«Alla m'a mis à nu. Pour la première fois, j'avais uniquement soufflé dans mon instrument sans faire de notes. Je croyais faire le vent sur lequel les arabesques du *oûd* d'Alla venaient se reposer», avoue celui qui a été l'harmonica blues de nombreuses vedettes dont le Français Jacques Higelin.

Voilà certainement le secret du fondou, libre comme l'air du désert. C'est ce vent du Sud qui dessine chaque jour un nouveau paysage en déplaçant les milliards de grains de sable qui forment les dunes.

La musique d'Alla est celle d'un esprit nomade à l'espace illimité.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

MUSIQUE

Dendana, un groupe de jazz-reggae au style prometteur

Passionné de musique gnawa, de raggae et de jazz, Nassim Dendane, jeune Algérien artiste dans l'âme, s'est entouré d'amis tout aussi passionnés pour créer un groupe de musique nommé Dendana. Leur style musical est une sorte de fusion entre le reggae et le jazz.

Photos : DR

De passage à Oran pour la promotion de son nouveau groupe, Nassim nous raconte son projet avec une fougue et une détermination artistique sans limites. «On est un collectif de compositeurs, on s'est réunis autour de mon projet de créer ce groupe musical. On s'est vu au mois de janvier à Paris pour mettre en place les premiers jalons de ce projet qui sera prêt à la mi-mai. Nous sommes deux Algériens, deux Tunisiens, un Français et un saxophoniste comme invité sur certaines scènes.

Le nom du groupe Dandana est en référence à la musique dans notre langage courant.» Avant Dendana, Nassim Dendane avait réalisé un album en hommage à Bob Marley qui était diffusé par un bon nombre de stations radio. Une grande première réussie pour l'artiste qui l'a conforté dans son projet de créer Dendana. La première scène du groupe est prévue fin mai à Paris. Le répertoire a été écrit en partie en Algérie et destiné aux Maghrébins. «L'un de nos projets prioritaires est celui de venir nous produire ici en Algérie, mais aussi partout au Maghreb», dira Nassim Dendane. Les chansons du groupe sont écrites et interprétées par Nassim en langues arabe et française.

«Les textes sont réalistes et non engagés», tient à préciser notre interlocuteur. Les textes parlent de politique, de joie, d'amour, de la vie quotidienne, le tout sur une base de jazz/reggae. Le leader du groupe, Nassim Dendane, a toujours baigné dans l'univers de la musique, en passant par la musique classique, le pop-rock, où il a découvert la guitare et l'univers de Bob Marley, puis il a pu apprécier des artistes «locaux» tels que Gnawa Diffusion, qui a été l'élément déclencheur et qui, dit-il, a beaucoup apporté à tous les groupes existants ici en Algérie.

A court terme, le groupe Dendana (http://www.dendana.com) compte avant tout avoir sa première scène et venir jouer en Algérie et à long terme rentrer en studio pour l'enregistrement de son album qui comportera 12 titres.

Nassim nous a fait écouter les deux morceaux de Dendana, en promo actuellement, une adaptation de *El Ghoumari* et *Ya Kalbi Khali*, deux reprises au style prononcé et aux sons subtiles qui vous bercent.

Souhaitons bonne chance à ce jeune groupe talentueux, en attendant qu'il se produise bientôt en Algérie, une étape à laquelle tient le chanteur du groupe, car elle permet, dit-il, d'être en contact avec le public algérien, cher à son cœur.

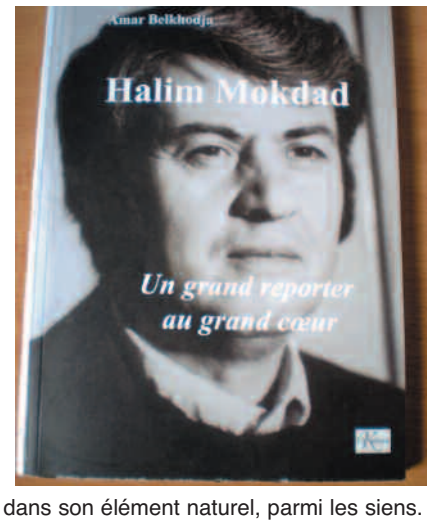
Amel Bentolba

HALIM MOKDAD. UN GRAND REPORTER AU GRAND CŒUR DE AMAR BELKHODJA

La bibliothèque ne brûlera point !

Ce livre est tout à fait le type d'ouvrage que nous aurions souhaité avoir pendant les années qui ont suivi l'indépendance de notre pays. Celui dont les écrits rapportent fidèlement et avec toute l'honnêteté intellectuelle requise des événements, tels que réellement vécus par nos aînés durant la guerre de Libération.

En rendant hommage à l'un des acteurs les plus émérites de la presse algérienne, l'auteur nous fait à la fois découvrir Halim Mokdad, le patriote, l'homme au grand cœur, — pour paraphraser le titre même du livre — et aussi le reporter aux qualités avérées. De ses escapades journalistiques dans l'Algérie profonde, Halim rapportait au bout de sa fine plume les véritables préoccupations et conditions de vie des ruraux du fin fond de notre vaste pays. Dans cet ouvrage, l'auteur lui rend hommage. Mais, bien plus qu'un simple témoignage, Amar Belkhodja lui consacre un authentique livre mémoire. L'on apprend ainsi à le connaître, à le situer



dans son élément naturel, parmi les siens. Tous celles et ceux, nombreux, qui l'ont côtoyé, respecté et aimé.

Halim Mokdad a fait ses débuts en tant que journaliste sur les ondes d'Alger Chaîne III en 1963 avant de rejoindre le journal *El- Moudjahid* pour une longue carrière, ficelée plus tard par un passage à *Alger Républicain* et *El- Watan*. En 1979, il réalisa un grand reportage intitulé *Les mollah à l'épreuve du pouvoir* sur la révolution sociale en Iran, paru dans les colonnes d'*El-Moudjahid*.

En 1987, le journaliste signe un reportage sur la ville de Berrouaghia, rendant un hommage aux martyrs qui sont tombés face à leur bourreau, le sinistrement célèbre gendarme-tortionnaire, Roger Fleury. Né le 17 novembre 1936 à Saoula, ce doyen de la presse algérienne est décédé le 7 mars 2001 à l'âge de 65 ans. *Halim Mokdad. Un grand reporter au grand cœur* est un ouvrage qui milite contre l'oubli, l'indifférence et l'amnésie programmée.

C'est un livre référence, riche en informations puisées du sérail. Grâce à de tels écrits, les vieux peuvent mourir en paix… La bibliothèque ne brûlera pas !

Sabrinal

***Halim Mokdad. Un grand reporter au grand cœur*, de Amar Belkhodja, paru aux éditions El-Kalima. 160 pages.**

Actucult

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DE LA JEUNSSE (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Lundi 27 février à 14h30 : Conférence-débat animée par Mme Abla Mahrez Khan et Mme Arlette Casi Tani, sous le thème : «L'éducation moderne et le développement des intelligences multiples chez l'enfant».

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)

• **Lundi 27 février à 19 h :** Pièce de théâtre *L'or de Blaise Cendars*. Avec Xavier Simonin (chant) et Jean-Jacques Milteau à l'harmonica.

• **Jusqu'au 29 février :** Exposition «Marseille, cité des Suds», photographies d'Yves Jeanmougin.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU

• **Du 25 au 28 février :** Hommage à Mouloud Mammeri.

• **Lundi 27 février à 10h :** Conférences avec M. Said Chemakh, Dr en linguistique, sous le thème «L'œuvre de Mammeri» et avec Mme Samia Daoudi, enseignante, autour du roman *La colline oubliée*.

A 14h : Conférence de M. Abdennour Abdeslam (auteur, journaliste) intitulée «Le parcours de l'homme de science et de l'homme engagé». Projection du film documentaire de Ali Mouzaoui sur la vie et l'œuvre de Mouloud Mammeri.

SALLE OUARSENIS DE LA CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (122, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ORAN)

• **Jusqu'au 27 février 2012 :** Cycle du film japonais.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEN)

• **Du 25 au 29 fevrier 2012 :** Colloque international sur l'Emir Abdelkader intitulée «Abdelkader, homme de tous les temps».

• **Jusqu'au 15 mars :** Journées culturelles du Portugal.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Jeudi 1er mars à 18h30 :** L'Oref organise une soirée en hommage à Noura. Concerts des artistes Bouzid El Hadj, Lamia Batouche, Wardia Aissaoui, Nada Rehane et Yamina. Orchestre : Kamel Maati.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Mardi 28 février à 15h00 :** La journaliste et écrivain Hadjer Kouidri qui a décroché le prix Tayeb Salah avec son roman *Nawrés Bacha* est l'invitée du Maw 'id Maâ el Kalima (au Club des médias culturels).